



@Romain Mulochau

MICHELLE

DOIT-ON T'EN VOULOIR D'AVOIR FAIT UN SELFIE À AUSCHWITZ ?

à 10h | du 29 juin au 21 juillet 2024 (les jours pairs) | relâches les 2 et 16

à la CHAPELLE DES ITALIENS | 33 rue Paul Sain à Avignon

Durée : 1h15

www.chapelledesitaliens.fr

production **Compagnie Piment, Langue d'Oiseau**

texte **Michelle doit-on t'en vouloir d'avoir fait un selfie à Auschwitz ?** de **Sylvain Levey**

mise en scène **Marie GAULTIER**

avec **Benjamin LAMY BERRUÉ, Alice Le BARS, Léo LEBRETON, Maria MORET, Diane SAIMOND et Zélie THAREAUT**



contact presse **Marie GAULTIER** | 06 80 70 92 46 | piment.langue.doiseau@gmail.com

Anne PIERRE | 06 22 98 16 73 | piment.langue.doiseau@gmail.com

Julie ORTIZ | 06 79 68 67 60 | piment.langue.doiseau@gmail.com

DOSSIER DE PRESSE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

MICHELLE DOIT-ON T'EN VOULOIR D'AVOIR FAIT UN SELFIE À AUSCHWITZ ? de Sylvain Levey
Conception et mise en scène par Marie Gaultier - Compagnie Piment, Langue d'Oiseau

À la Chapelle des Italiens située 33 rue Paul Saïn à Avignon

Du 29 juin au 21 juillet 2024, à 10h, les jours pairs (relâches les 2 et 16)

Durée : 1h15

En alternance avec MOUTON NOIR qui joue les jours impairs



Un voyage haut en couleur, filtré, publié, qui laisse des traces.

Texte de Sylvain Levey, auteur français renommé, ce spectacle aborde les thématiques de l'image de soi, des réseaux sociaux, du devoir de mémoire, de notre relation omniprésente avec le téléphone portable et du cyber-harcèlement, avec 6 jeunes interprètes. A partir d'un fait divers, l'auteur réécrit l'histoire de Michelle, jeune adolescente, qui, lors d'un voyage scolaire à Auschwitz, prend un selfie tout sourire, en sweat rose, devant les camps de la mort et poste cette photo sur la toile. Ce selfie incongru fait le tour de la planète, créant ainsi le buzz et provoquant par ricochet, un déferlement de haine. Au-delà de la réalité transformée par la fiction, ce spectacle nous interroge sur nos nouvelles façons de communiquer et les spirales, vertueuses ou vicieuses, des réseaux sociaux.

Il est le deuxième volet de notre triptyque dédié à la jeunesse, à partir de 10 ans.

Le premier volet, **Mouton noir**, sera lui aussi présenté à la Chapelle des Italiens, les jours impairs (à la même heure). Ce spectacle est conçu comme une machine à jouer qui interroge la place qu'on occupe et révèle les rouages du harcèlement scolaire.

Contacts presse :

- Marie GAULTIER | 06 80 70 92 46 | piment.langue.doiseau@gmail.com
- Anne PIERRE | 06 22 98 16 73 | piment.langue.doiseau@gmail.com
- Julie ORTIZ | 06 79 68 67 60 | piment.langue.doiseau@gmail.com

SOMMAIRE

Communiqué de presse	Page 2
Le spectacle	Page 4
Note d'intention de mise en scène	Page 5-6
Soutiens et partenaires	Page 6
Scénographie	Page 7
Affiche et soutiens	Page 8
L'équipe	Page 9-10
Calendrier	Page 11
Présentation de la compagnie	Page 11-12
Presse et avis de spectateurs.trices	Page 13

Le spectacle

SYNOPSIS :

Qui est Michelle ? Ou plutôt : qui est une vie de chat ? Une adolescente insouciante ou mal élevée ? On assiste ici à la confrontation de deux mondes : celui des « vieux », qui regardent défiler le paysage, et celui des jeunes, prompts à le mettre en boîte, ce beau décor, avec leurs smartphones tout équipés et ultraconnectés. C'est à ce nouveau monde qu'appartiennent Kim, Angèle, Michelle, Sélim et Abel. Et c'est l'ancien monde qu'ils viennent visiter en allant découvrir à Auschwitz l'horreur des camps de concentration, ce souvenir dur et froid, qui ne résistera pas, cependant, au sourire de Michelle et au déclenchement de son appareil photo... A-t-elle accompli son devoir de mémoire en prenant ce selfie ? A-t-elle sali le passé en posant devant les vestiges de la Shoah ? Les avis divergent sur les réseaux sociaux, les commentaires fusent, et la Toile se referme sur Michelle, prisonnière virtuelle d'un harcèlement numérique cruel. L'écran devient le point de confluence entre le réel et l'image, et redessine nos espaces de parole et de liberté.

Éditions Théâtrales II Jeunesse, 2017.

Avec cette pièce chorale inspirée d'un fait divers réel, Sylvain Levey nous laisse libres d'exercer notre regard et notre jugement sur cette société du paraître que nous avons bâtie. Grâce à une dramaturgie jouant de l'immédiateté d'internet, il démonte le mécanisme de l'emballage virtuel, qui confine au harcèlement.



©Sarah Chaigneau

L'AUTEUR ET LE TEXTE :



©Christophe Raynaud De Lage

Grand Prix de littérature dramatique jeunesse 2018 pour Michelle doit-on t'en vouloir d'avoir fait un selfie à Auschwitz ?

Sylvain Levey est auteur et acteur. Depuis 2004, il a écrit une trentaine de textes de théâtre très remarquables, aussi bien pour les enfants ou les adolescents qu'à destination d'un public adulte. La plupart ont été publiés aux éditions Théâtrales et créés par de nombreux metteurs en scène reconnus dont les productions ont été présentées dans de nombreux théâtres en France et à l'étranger.

Le parcours de Sylvain Levey a ceci de particulier qu'il est semé de rencontres, de dialogues, d'aventures communes, mais aussi de transmissions. Ce comédien s'attache à écrire de « beaux » textes, empreints d'un humour salvateur, et dont le sujet questionne les enfants sur le monde dans lequel ils vivent.

Note d'intention de mise en scène, par Marie Gaultier

UN SPECTACLE POUR LES ADOLESCENTS ET LES ADULTES

Pour fréquenter régulièrement les lycéens dans le cadre des interventions au sein de l'option théâtre, la relation qu'entretiennent les lycéens à leur portable m'interpelle depuis un moment déjà. A chaque sonnerie, ce sont tous les lycéens qui dégainent leurs portables de leurs poches comme des cowboys dégainent leur colt.

Il est fréquent de voir des rassemblements de jeunes, sans aucune discussion, les yeux tous rivés à leur mobile, le corps recroquevillé sur leur engin, en position de fermeture vis-à-vis du reste du monde réel... Pour vivre avec une adolescente, je vois au quotidien la transformation sociale que l'usage du portable a généré.

Les adultes ne sont pas en reste sur leur relation permanente avec le téléphone. C'est comme une greffe. La seule différence entre les jeunes et les vieux, c'est que les jeunes sont nés avec, ils se sont construits avec.

Les questions pour tous arrivent en masse : notre rapport aux autres, notre relation à nous-même, notre façon de parler et donc de penser sont-ils en train de changer ?

La distance n'existe plus, le temps est aboli, notre image exposée, notre ego sublimé, notre vie filtrée...

Nous reconnaissons tous que nous ne pourrions plus nous passer du téléphone portable. C'est un outil formidable qui aide à la gestion quotidienne de nos vies, et de notre travail. Mais comme chaque progrès, quel usage va-t-on en faire ? C'est un peu la même question qui s'est posée avec l'avènement de la télévision. Notre quotidien est envahi par les écrans, nous en sommes devenus dépendants au point qu'il existe des stages pour cesser ces addictions que nous nous sommes créées.

C'est dans cet état d'esprit, avec ces interrogations en tête, que le texte de Sylvain Levey m'est apparu comme une évidence. C'est en effet une œuvre qui nous interroge sans donner de réponse. Son écriture me renvoie à tous mes questionnements : notre façon de communiquer, notre rapport à notre image au travers des selfies, notre relation aux autres via les réseaux sociaux.... Je cherche à explorer, avec ce texte, la mise en scène de la mise en scène de nos vies.

L'enjeu est de créer un spectacle et de pouvoir toucher sensiblement un public, sur le sujet de l'incommunicabilité qui règne sur notre façon de vivre. Il y a assez peu de dialogue dans le texte de Sylvain Levey ; les personnages semblent s'adresser au public, comme ils s'adressent à leur téléphone. Le public devient donc le réceptacle de la parole, l'intermédiaire, le média entre les personnages du spectacle. Le public a donc un rôle actif, tel un élément essentiel dans ce processus créatif. Il devient le transfert par qui passe la parole. Nous avons donc affaire à une parole directe au public, pour un message indirect, puisque les spectateurs deviennent les témoins nécessaires des échanges. Chaque personnage parle au public comme s'il se décrivait sur un réseau. Cette façon de communiquer par les réseaux, crée, pour les usagers, un sentiment d'ubiquité. Les espaces sont abolis, les lieux sont indifférenciés, la parole et les images circulent en temps réel dans le monde entier. Ce type de communication abolit les frontières, et le temps. C'est donc une sensation de toucher les puissances divines qui émane de cet usage : les réseaux et internet pourraient presque nous faire croire à la détention de pouvoirs d'omniprésence, et d'omniscience.

En quoi les nouveaux langages utilisés pour communiquer en permanence transforment-ils notre manière d'écrire, de parler et de penser ? Si je montre ce que je vis au moment où je le vis, quelle transformation cela opère-t-il sur ma façon d'exister, sur ma façon de me percevoir, sur ma façon d'être au sein d'un groupe ou d'une société ?



Ce sont toutes ces questions qui me traversent pour monter ce spectacle. Et ce que j'aime dans l'écriture de Sylvain Levey, c'est qu'il n'y a que des questions : pas de réponse, pas de morale, pas de pensée manichéenne. Juste une volonté de s'interroger de façon ludique sur notre monde contemporain.

Comme l'écrivait Guy Debord dans *La société du spectacle*, « le spectacle réunit le séparé, mais il le réunit en tant que séparé ». Sylvain Levey s'est inspiré d'un fait divers réel. « En postant sa photo le 20 juin 2014 sur Twitter, la jeune Breanna Mitchell ne se doutait pas qu'elle allait faire parler d'elle dans le monde entier. Mais après quelques semaines, son selfie tout sourire dans Auschwitz a effectivement fait le tour de la planète. » (Source Europe 1 – 2014). Cette photo et tous les articles faisant écho à cette affaire sont toujours en ligne actuellement.

Les actes, même les plus vils ou les erreurs de jeunesse, restent éternellement sur la toile. Ce fait divers, transformé en fiction par Sylvain Levey, nous interroge sur la virulence de la toile.

Alors que les filtres transforment souvent les images de nous-même, parallèlement la parole ou les commentaires sont libérés sans filtre, sans réflexion, sans analyse. Les réseaux sociaux nous plongent dans l'aire de l'instantané, où le pire et le meilleur sont publiés, sous couvert d'anonymat. Les internautes peuvent lâcher des commentaires, sans mesurer les conséquences de leurs mots puisqu'il n'y a pas de personne physique en face, pas de visage, pas de réaction. Nous assistons à un jeu de dupe à l'échelle

Scénographie

Pour créer ce spectacle, je souhaite me mettre au service du texte, le rendre intelligible, et insister sur la direction d'acteurs et l'écriture du plateau pour donner du sens invisible au projet. Je privilégie donc essentiellement le jeu des comédiens et la précision des mouvements et déplacements pour créer un spectacle vivant où l'humain est au centre du processus créatif. Pas d'artifice, pas de vidéo, pas de projection, juste un « espace (presque) vide ».

La scénographie est donc sobre : des pendrillons installés à l'italienne, permettent les apparitions et disparitions des comédiens, pour effectuer la transformation des 6 interprètes en 43 personnages qui évoluent dans la pièce.

Une estrade noire, en fond de scène à cour permet une meilleure visibilité de certains avatars, et symbolise le fond du car du voyage scolaire. L'estrade devient une allégorie de l'individu qui cherche à s'élever pour toujours être mieux vu, comme une façon de trouver un sens à son existence en s'exposant tout le temps, et partout.

Une silhouette de téléphone portable de taille humaine, permet de créer des cloisons et de définir certains espaces de la pièce (chambres de la jeune fille, loge des studios télé, haillon arrière de la voiture...).

Ce grand cadre transparent représente aussi les différents filtres des téléphones portables : le plexiglass alvéolé nous permet de jouer avec la transparence, la déformation, ou l'invisibilité. Ce grand téléphone portable est à la fois une sorte de cercueil vivant, un enfermement, une réalité virtuelle dont on ne sort pas si facilement. Tout en donnant la possibilité de se relier au monde et d'anéantir la distance et le temps, l'usage du téléphone isole des relations sociales réelles. Ce téléphone est aussi comme un cadre, la symbolique des selfies, des photos qui sont mémoires, souvenirs, traces et volonté de mettre sa vie en scène en permanence, comme si chaque moment de la journée était si exceptionnel qu'il fallait le partager.

J'aime la définition du selfie et sa traduction canadienne que je trouve édifiante : « Un selfie, aussi appelé egoportrait ou autophoto en français canadien, est un autoportrait photographique pris dans un contexte social, festif ou touristique avec un smartphone ».

C'est sur ce jeu de dupe que j'ai axé le choix de la scénographie. Les chaises, les valises, les sacs ; tout est transparent pour signifier ce monde où l'on fait semblant de faire croire que tout est visible, que la vie de chacun est, grâce aux réseaux sociaux, visible par tous, alors que la mise en scène est permanente, les instants de vie transformés, filtrés, embellis.

Chaque personnage porte son téléphone portable en bandoulière, comme un élément essentiel de sa vie, une extension de son corps. Le portable est un accessoire essentiel de cette pièce puisque toutes les communications, les relations sociales, transitent par le prisme des SMS et des messages. La coque du téléphone est un miroir reflétant ainsi le triomphe du moi, l'exacerbation de l'individualisme et de l'égo. Ce miroir montre la relation que chacun entretient avec lui-même, cette volonté de vivre tout en se regardant vivre, un processus presque schizophrénique.

Chacun transporte sa vie dans son téléphone et s'enferme dans son univers. Le téléphone est aussi une coquille telle l'escargot, une maison, un doudou dont on ne peut plus se séparer et qui rassure. Jamais seul, toujours relié. Mais de plus en plus isolé paradoxalement.

Les valises transparentes symbolisant la jeunesse, le voyage, le mouvement, la modernité sont mises en parallèle d'une colonne de vieilles valises, sorte de stèle, évoquant le mémorial de la shoah, le voyage aller, sans retour possible, les camps de concentration.

Les costumes pour tous les personnages, identiques, de couleurs secondaires vives expriment une sorte d'identité forte, tout en étant une norme codifiée, une sorte de clonage, comme les pions d'un jeu de dupe.

Les sons du spectacle, qui matérialisent les sonneries, notifications, alarmes, musique sont effectués en direct par les comédiens. Ils ne font plus qu'un avec leur portable. Ils font partie de l'énorme machinerie qu'est la mondialisation, telle une toile d'araignée qui nous porte (ou nous transporte) et nous tue, dans le même temps.

Marie Gaultier

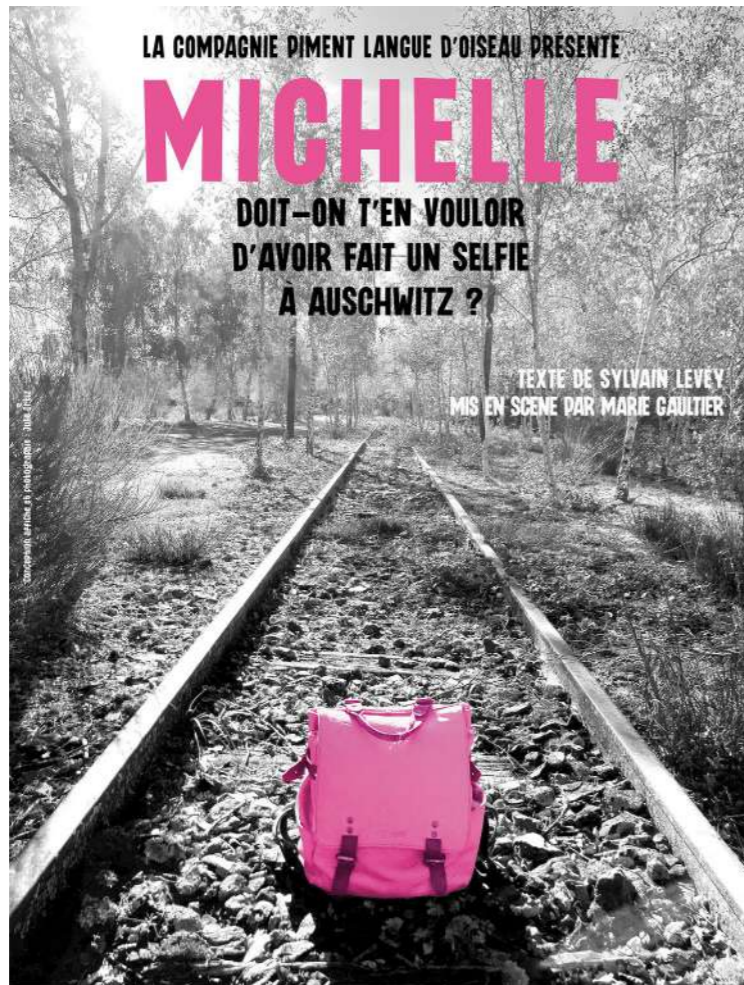


©Sarah Chaigneau

Lien vers le teaser du spectacle : <https://youtu.be/Nqz121iQVVk?si=cogDzPFV0U2WrRif>

Site internet de la compagnie : www.ciepiment.fr

Affiche du spectacle



©Julie Ortiz

Soutiens et partenaires

Avec le soutien de :

Avec le soutien de l'État – Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire, de la Région des Pays de la Loire, du Département de Maine-et-Loire, de la Ville d'Angers, de l'ADAMI, de Mécène & Loire et du Crédit Agricole Anjou Maine.

Co-produit par le Théâtre du Champ de Bataille à Angers (49), la Commune de Verrières-en-Anjou (49), le Théâtre de Chaoué à Allonnes (72) et l'Odyssee à Dol de Bretagne (35)



Résidences et mises à disposition :

Lycée Ste Marie à Cholet (49), Le Préambule à Ligné (44), Jardin de Verre à Cholet (49), Théâtre du Champ de Bataille à Angers (49), Piment Familial à Mortagne sur Sèvre (85), L'Odyssee à Dol de Bretagne (35), Centre Culturel Jean Carmet à Mûrs-Érigné (49), Communauté de communes Anjou Loir et Sarthe (49), Commune de Verrières-en-Anjou (49), Théâtre de Chaoué à Allonnes (72)

L'équipe

Marie GAULTIER - Metteuse en scène

Née en 1970, auteure, comédienne et metteuse en scène. Licence de Lettres et Maîtrise de Sociologie obtenue, elle se forme au Conservatoire National de Région d'Angers sous la direction de Yannick Renaud pendant 4 ans tout en travaillant pour le CDN-Nouveau Théâtre d'Angers. Professionnelle depuis 1997, elle travaille avec le Conservatoire de Cholet, le Musée des Beaux-Arts d'Angers, le Nouveau Théâtre d'Angers, Spectabilis, Mêtis et Piment, Langue d'Oiseau. Elle a notamment écrit et joué *Souffler n'est pas jouer* au Grand Théâtre d'Angers, et a signé la mise en scène d'*Ernestine écrit Partout* (Cie Mêtis) en 2004, et *Pièce montée* (Cie Spectabilis) en 2009. En 2005, elle participe à la fondation du collectif Piment, Langue d'Oiseau avec laquelle elle tourne *Nous, les filles* (2005), *Omelette* (2008), *Le Hurlement du Papillon* (2009), *Parlons des pressions* (2011), *Le P.C.R. à l'Ouest* (2012), *3B(ears)* (2014), *Dress code* (2015), *La vraie princesse* (2017), *Rond-Rond* (2018), *Mouton noir* (2021), *Michelle doit-on t'en vouloir d'avoir fait un selfie à Auschwitz ?* (2023) et *Silence* (2024). Elle co-réalise aussi deux court-métrages 9.6, et *Traque* dans lesquels elle joue.



Benjamin LAMY BERRUÉ - Artiste dramatique

Après une formation au Conservatoire à Rayonnement Régional d'Angers, depuis 2016, sous la direction de Stanislas Sauphanor et Clémence Larsimon, il obtient son CET (Certificat d'Etudes Théâtrales) à l'issue d'un cycle 3 en 2019 pour lequel il monte *Bérénice* de Racine. Il joue dans *Diptyque Malmarmé* au CDN Le Quai à Angers en 2018 ; et depuis 2021 dans plusieurs spectacles de la Compagnie Piment, Langue d'Oiseau dont *Mouton noir*, *Michelle doit-on t'en vouloir d'avoir fait un selfie à Auschwitz ?*, *La vraie princesse* et *Dress code*. Il participe également à des expériences audiovisuelles en jeu, écriture, réalisation et montage de différents courts-métrages.



Alice LE BARS - Artiste dramatique

Elle se forme au Conservatoire de Nantes de 2016 à 2020, sous la direction d'Anne Rauturier et Emilie Beauvais. Elle participe notamment à des stages professionnels avec Catherine Germain, Phia Ménard, Lazare et Pauline Bourse. Et elle sort diplômée d'un CET *Sofia Douleur* de Laurent Gaudé et d'un DET (Diplôme d'Etudes Théâtrales) *Médée* de Sénèque. Elle joue dans deux spectacles de la Compagnie : *Mouton noir* et *Michelle doit-on t'en vouloir d'avoir fait un selfie à Auschwitz ?*.



Léo LEBRETON - Artiste dramatique

En parallèle d'une carrière de pâtissier, Léo intègre le conservatoire de théâtre d'Angers en 2017 où il valide son BET. En 2021 il crée la compagnie La Turbulente, et fonde La Turbulente Festival à Saint-Macaire en Mauges, où il joue *Bizarre*, spectacle jeune public écrit et mis en scène par Emma Beauvallet mais aussi *Eva Perón* de Copi mis en scène par Elsa Duret. Il a aussi eu l'occasion de créer et de jouer *l'Abracadabrantesque histoire d'assurance chômage* sous le regard bienveillant de Thomas Jolly. Il joue dans un spectacle de la Compagnie : *Michelle doit-on t'en vouloir d'avoir fait un selfie à Auschwitz ?*.



Maria MORET - Artiste dramatique

C'est à l'âge de 8 ans qu'elle entre au Conservatoire à Rayonnement Régional d'Angers où elle suit des cours de danse classique puis de modern jazz. Après l'obtention de son baccalauréat en 2015, elle poursuit son parcours au Conservatoire d'Angers mais cette fois en classe d'art dramatique sous la direction de Stanislas Sauphanor et Clémence Larsimon. En parallèle de son cursus artiste, Maria obtient en 2018 une licence LLCER allemand et un master Arts, Lettres et civilisation parcours théâtre en 2021. Elle joue dans deux spectacles de la Compagnie : *3B(ears)* et *Michelle doit-on t'en vouloir d'avoir fait un selfie à Auschwitz ?*.



Diane SAIMOND - Artiste dramatique

Après l'obtention de son baccalauréat en 2017, elle se forme pendant quatre ans au Conservatoire de Nantes, sous la direction artistique et pédagogique d'Anne Rauturier et d'Emilie Beauvais. Durant cette période, elle suit également des cours de danse avec Rodolfo Araya et des cours de technique vocale avec Barbarie Crespín et Annaïg Cottin Orhand. Diplômée en juin 2021, elle rencontre dans cette même période Marie Gaultier autour du spectacle *Mouton noir*. Elle joue dans un spectacle de la Compagnie : *Michelle doit-on t'en vouloir d'avoir fait un selfie à Auschwitz ?*.



Zélie THAREAUT - Artiste dramatique

Zélie est formée au Conservatoire à Rayonnement Régional d'Angers sous la direction de Stanislas Sauphanor et Clémence Larsimon. Elle sort diplômée du conservatoire en 2021. Depuis 2020, elle travaille pour la compagnie Piment Langue d'Oiseau en tant que comédienne. Elle joue dans trois des créations de la compagnie : *Mouton noir*, *Michelle doit-on t'en vouloir d'avoir fait un selfie à Auschwitz ?* et *Rond-Rond*. Elle collabore en tant que chanteuse au spectacle *Les chuchotantes* porté par la compagnie La Jeune Plume. En parallèle elle chante également au sein du groupe AZ. En 2022 elle participe à la création de la compagnie Figura Théâtre. Elle figure en tant que comédienne dans le spectacle *HD-HQ* mis en scène par Pierre Berthé ainsi que dans *Meta*, spectacle pour lequel elle est également metteuse en scène et co-écrivaine.



Alexandre MORNET - Technicien son et lumière

Intègre le milieu du spectacle en 2015 dans le cadre d'un contrat aidé au centre culturel Georges Brassens à Avrillé (49). Engagé en tant que régisseur lumière, c'est dans ce théâtre qu'il se forme à la technique sur le tas. Cette expérience riche en apprentissage a aussi favorisé son introduction dans le réseau angevin. Après ces 4 années formatrices dans ce théâtre, il décide en 2019 d'aller découvrir de nouveaux lieux comme Le Quai à Angers ou le Grand T à Nantes. Curieux et attiré par une autre façon de travailler, il a l'opportunité en 2020 d'intégrer la compagnie Piment, Langue d'Oiseau et la compagnie Nathalie Béasse avec lesquelles il participe au processus de création et de tournées de spectacles.



Romain MULOCHEAU - Technicien son et lumière

Après l'obtention d'un diplôme de régisseur son à l'ITEMM en 2007, il a travaillé en tant qu'ingénieur du son pour différents groupes et festivals. En 2010, il rejoint l'équipe technique du Centre Georges Brassens à Avrillé en qualité de régisseur son. Au cours des nombreux spectacles et résidences programmés, il y apprend le travail de la lumière et approfondit l'aspect organisationnelle des événements artistiques. Autant d'expériences qui lui permettent d'assumer en 2015 le poste de régisseur général. Au fil des rencontres, le besoin de mettre ses compétences au service des compagnies se fait sentir et il quitte son poste en 2021 pour rejoindre, entre-autre, les compagnies Plumes, La Turbulente et Piment, Langue d'Oiseau. Également musicien et photographe, il souhaite aujourd'hui développer une part plus artistique de son travail, tout en conservant un lien fort avec la technique : créer un pont entre ce qui l'anime depuis toujours.



Julie ORTIZ - Chargée de production et administratrice de tournée

Après une licence en Information et Communication et un master en Management de la Culture, des Arts et du Patrimoine à Angers, elle collabore avec différentes structures culturelles avec un goût prononcé pour le spectacle vivant et l'art : festival jeune public Boule de Gomme à Angers, NOV'Art - parcours d'art contemporain en milieu rural à Villevêque. En 2013, elle rejoint la compagnie Piment, Langue d'Oiseau et défend un théâtre exigeant pour l'Enfance et la Jeunesse et en assure les productions ainsi que l'administration de tournée. Elle a assuré la production des spectacles suivants : *3B(ears)* (2014), *La vraie princesse* (2017), *Rond-Rond* (2018), *Mouton noir* (2021), *Michelle doit-on t'en vouloir d'avoir fait un selfie à Auschwitz ?* (2023) et *Silence* (2024). Elle accompagne également la compagnie La Belle Chute. Depuis 2021, elle travaille également au Festival d'Anjou en production/ accueil artistes et participe à l'administration des grands événements. Enfin, elle participe à plusieurs dynamiques collectives en Région Pays de la Loire, comme PlatO (plateforme régionale jeune public), le S.A.A.S. et le Festival Ça Chauffe.



Calendrier diffusion

Nous fêterons la 60^{ème} représentation au Festival d'Avignon 2024 !

--> Saison 2022-2023 :

- 34 représentations, en Région Pays de la Loire et en Bretagne

--> Saison 2023-2024 :

- 18 représentations, en Région Pays de la Loire, en Bretagne et en Occitanie

--> **Tournée scolaire, en décentralisation, commanditée par le Département de Maine-et-Loire, dans des théâtres, dans le cadre de la « Sac'Ado », la Saison Artistique des Collégiens en 2023 et 2024, soit 12 représentations scolaires.**



©Sarah Chaigneau

Présentation de la compagnie Piment, Langue d'Oiseau

Par Valérie Brunetière, linguiste et sémiologue

Des questions, des questions, des questions.

Depuis 2005, Piment, Langue d'Oiseau interroge l'actuel de notre société, plutôt que ses actualités. Poivrer les émotions des spectateurs avec distance et humour, sans donner de réponse, ni faire la leçon. Épicer pour réveiller nos endormissements parfois (in)compréhensibles face aux questions du genre, de la différence, de la violence ordinaire non remise en cause ou au contraire qui fait irruption dans le social. Lequel n'est pas réductible aux « problématiques sociétales » (dixit les médias) ; car les mots sont importants et Piment s'y entend à ne pas réduire le social au sociétal pour montrer que problèmes et violences sociales sont de notre fait, que nous y contribuons pour une part et que nous pouvons les approcher, les apprivoiser — mouiller son doigt et toucher l'épice suspecte pour la porter au bout des lèvres avec précaution. Ou nous dresser contre elles, si « l'humaine condition » le nécessite — recracher vigoureusement l'infecte Valda et avaler ensuite un litre de lait, quitte à risquer l'indigestion.

Piment, Langue d'Oiseau n'est pas une langue de vipère : le serpent ne rit pas quand l'oiseau chante et se moque, y compris de lui-même. L'époque manque de dérision et d'auto-dérision et la contribution de Piment n'est pas des moindres à rétablir un peu la balance de leur côté. La démarche artistique de Piment a compris l'essentiel des dernières trouvailles scientifiques : si l'intestin est notre « deuxième cerveau », alors nul doute que ses productions visent à toucher d'abord notre ventre, là où on rit de bon cœur, et aussi où on éprouve de la peur, de la tristesse, de la colère, de la honte, de la surprise ; notre (premier ?) cerveau prend le relais : on en parle et reparle après le spectacle : quid des réponses ?

La **compagnie Piment, Langue d'Oiseau**, créée en 2005, à Angers, dont la direction artistique est assurée par Marie Gaultier, inscrit son projet artistique dans le registre contemporain. Le désir artistique, moteur de notre créativité, s'appuie sur 3 axes :

- Interrogation politique sur des questions fondamentales de la société contemporaine, telles que la place des femmes, la relation au travail, la place que nous occupons dans la société, les relations humaines, etc... ;
- Travail sur des textes littéraires ;
- Volonté de s'adresser à tous les publics, et plus particulièrement en direction du jeune public.

Depuis 2012, la compagnie s'est spécialisée dans le spectacle jeune public où le théâtre d'objets a une place prépondérante et souhaite continuer à œuvrer dans le domaine de l'**Enfance et de la Jeunesse**.

La compagnie possède 13 spectacles dans son répertoire :

Un triptyque dédié à la jeunesse et aux adultes :

- **Mouton noir**, d'Alex Lorette (créé en février 2021) : sur la thématique du harcèlement scolaire, à destination des adolescents et des adultes.
- **Michelle doit-on t'en vouloir d'avoir fait un selfie à Auschwitz ?**, de Sylvain Levey (créé en février 2023) : sur la thématique de la communication à travers le téléphone portable et les réseaux sociaux ainsi que du cyber-harcèlement.
- **Silence** (créé en 2024), sur la littérature, la lecture et l'imaginaire comme issues au désespoir, comme actes essentiels de vie.

Un triptyque sur les contes à destination du jeune public :

- **Le P.C.R à l'ouest** (créé en 2012), où l'on redécouvre le célèbre conte de Charles Perrault, dans une ambiance western, à partir de 6 ans ;
- **3B(ears)** (créé en 2014), qui revisite « Boucle d'or et les trois ours » de Robert Southey, en Langue des Signes et en anglais à partir de 3 ans;
- **La vraie princesse ou La princesse au petit pois** (créé en 2017), de Hans Christian Andersen, qui interroge le vrai et le faux au théâtre par des métamorphoses permanentes et à vue, à partir de 3 ans.

Un spectacle pour le très jeune public :

- **Rond-Rond** : invitation à la rêverie et à la contemplation est un spectacle philosophique, physique et sensitif sur le rond, pour les tout-petits dès 1 an (créé en octobre 2018),

2 spectacles tout public :

- **Le hurlement du papillon** : un voyage dans l'univers poétique, musical et pictural de Patti Smith (créé en 2009),
- **Potiche**, de Barillet et Gredy (créé en 2020) : une comédie qui questionne la place de la femme dans la bourgeoisie et l'univers de l'entreprise,

4 spectacles dont le processus créatif s'est appuyé sur une méthode sociologique :

- **Nous les filles** : sur les rapports des filles à leur corps de la naissance à la vieillesse, confrontées à l'image de la femme parfaite, toujours retouchée (créé en 2005),
- **Omelette** : sur une collectionneuse de surprises Kinder victime d'une société où le plaisir de la consommation n'est jamais assouvi (créé en 2008),
- **Parlons des pressions** : une conférence-spectacle pleine d'humour sur les travers d'une société déliquescence (créé en 2011),
- **Dress-code** : un défilé de mode hors-norme qui questionne les frontières entre le masculin et le féminin (créé en 2015)

Presse

Cette création détonante et dynamique est portée par de jeunes comédiens rompus à l'exercice de jouer devant les scolaires. De quoi ouvrir de nouveaux échanges pour mettre en garde sur les dérives possibles et nombreuses d'un outil dont on ne peut plus se passer.

Ouest France, janvier 2023

Sur le thème du harcèlement scolaire, « Michelle doit-on t'en vouloir d'avoir fait un selfie à Auschwitz ? » va plus loin en posant la question suivante : dans quelle mesure l'omniprésence des écrans dans nos vies et notamment dans celle des adolescents d'aujourd'hui transforment nos vies et nos relations ?

Le Courrier de l'Ouest, janvier 2023

Cette pièce montre les problèmes posés par l'emballement médiatique sur les réseaux sociaux, et l'anonymat qu'il sous-tend.

Ouest France, décembre 2023

Avis de collégien.nes spectateurs.trices

C'est notre usage des réseaux sociaux et cela nous fait réfléchir sur les limites de ce que l'on poste.

L'utilisation des réseaux sociaux les répercussions et les traces qui laissent.

Le fait qu'à cause de notre téléphone on peut passer à côté de plein de choses au moment où Michelle se prend en photo, j'ai réalisé qu'il faut toujours penser aux conséquences avant d'agir.

Cela a éveillé en moi l'importance de réfléchir avant d'agir dans la vie, sur les réseaux. La pièce était des fois drôle et parfois des moments de gêne.

C'était intéressant car certains élèves ont pu s'identifier dans la pièce notamment par rapport à l'addiction au téléphone.

J'ai beaucoup aimé la pièce elle était très bien jouée comme Mouton noir et j'ai bien aimé aussi ce que le sujet soit important, il y a quand même de l'humour.

C'était plutôt drôle et ils ont tous testé nos rêves d'enfants : les chaussures à roulettes.